



# TEMOÏN +

## DOSSIER DEVENIR CIVILISTE POUR QUI? COMMENT? POURQUOI?

Lors de son service civil au Mexique, auprès de notre partenaire l'INESIN, Raphaël Gallay, ingénieur en sciences de l'environnement, a donné des cours au sein des communautés rurales. Pour sensibiliser les populations au problème de la déforestation comme pour accompagner la mise en place de jardins familiaux biologiques et de composts. Une expérience humaine particulièrement riche.

**C**HAQUE ANNÉE, PRÈS DE LA MOITIÉ DES ENVOYÉS DE DM-ÉCHANGE ET MISSION S'ENGAGENT DANS LE CADRE DE LEUR SERVICE CIVIL. Ils sont jeunes et affichent des convictions pacifistes et antimilitaristes. En 2009, lorsque la nécessité de justifier sa décision par un examen de conscience approfondi a disparu, le nombre de demandes a augmenté. Au point que le Parlement a souhaité que la procédure d'admission soit à nouveau plus compliquée. Au final, le service civil se porte toujours bien, et il n'y pas de raison pour que cela change.

Une donnée de base demeure : la plupart des civilistes accomplissent leur service en Suisse. En 2010, sur 11'000 d'entre eux, seuls 204 ont travaillé à l'étranger, dans le domaine de la « coopération au développement et aide humanitaire », secteur auquel est affilié DM-échange et mission, aux côtés cent vingt-quatre autres ONG. Une spécificité que nous tenons à garder et à encourager. Faut-il des disponibilités particulières pour s'engager ? Qu'attendent les Eglises partenaires d'un envoyé civiliste ? Ce dernier doit-il être impliqué en paroisse ? Le tour de la question avec Bénédic, Roger, Christophe et Raphaël.





## CLIN D'ŒIL

### De civiliste à collaborateur en développement holistique

**L**E 2 FÉVRIER 1995, *Le Nouveau Quotidien* en faisait sa une. L'un des premiers objecteurs de conscience suisses venait de s'envoler pour le Tchad. Parti avec DM-échange et mission, le Département missionnaire romand de l'époque, avec son épouse et leur fille de 15 mois, Roger Zürcher, agronome de 28 ans, reprend alors la direction d'un centre agricole. « Finalement, nous avons passé sept ans au Tchad, pour DM-échange et mission puis pour une autre ONG. Nous avons eu deux enfants en Suisse et en avons adopté deux au Tchad. »

Au Tchad, Roger a été régulièrement en contact avec le Secaar, le Service chrétien d'animation rurale, via du matériel de formation utilisé dans son travail avec les agriculteurs. Clin d'œil du destin, c'est dans un poste en lien avec le Secaar que Roger travaille depuis le début de l'année au sein de DM-échange et mission. « Je suis très attaché aux questions de développement holistique, car le projet de Dieu pour l'être humain va bien au-delà d'une augmentation de revenus. Les actions de développement peuvent toucher à la fois à l'économique, au social et au spirituel. » Un cheminement personnel qui s'inscrit dans la droite ligne de son engagement comme civiliste.



## S'ENGAGER AVEC DM-ÉCHANGE ET MISSION

### Pour n'importe qui ?

**E**XISTE-T-IL UN « CIVILISTE-TYPE », genre pacifiste et solidaire ? Selon Olivier Rüegsegger, chargé d'information au Service civil à Thoun, difficile de connaître leurs motivations exactes, sinon que les civilistes prennent une décision « contre l'armée ». « Notre impression, c'est qu'ils sont motivés à servir la communauté. » Reste que les termes de la loi sont clairs : le civiliste n'a pas le droit d'être affecté à « une activité visant à influencer (...) les opinions politiques ou à répandre ou à approfondir des courants de pensée religieuse ou idéologique. »

Comment se vivent les engagements quand, justement, le partenaire de DM-échange et mission est une Eglise ou un Collège évangélique ? Si le Service civil suisse s'assure que le civiliste ne « fait pas de prosélytisme pendant son service », l'aspect vie d'Eglise fait souvent partie du quotidien. Aux yeux de Christophe Kaenel, cela ne devrait pas stopper les vocations. « Je conseillerais à n'importe quel civiliste de s'engager auprès d'une ONG chrétienne : les valeurs éthiques que l'on partage, pratiquant ou non, sont souvent les mêmes. » Même son de cloche auprès de Raphaël Gallay, ancien civiliste au Mexique. « N'étant pas croyant, j'avais des a priori sur l'Eglise et son côté mission. En fait, je me suis aperçu de la richesse des échanges entre les spiritualités chrétienne et maya, à l'INESIN. J'ai réalisé que beaucoup de projets à caractère social sont portés par les Eglises. » A bon entendeur !





# CUBA

## Boulangerie et théologie

**I**L Y A DES GRANDES DÉCISIONS QUI DÉMARRENT SIMPLEMENT. Celle de Bénédicte Jeanneret vis-à-vis du service civil est de celles-ci. Au départ, ses motivations sont triples : l'écologie, l'éthique et la spiritualité. « Les devises publiques sont plus utiles aux personnes dans le besoin qu'à l'armée. » Quant aux transports de troupes, tirs et autres entraînements sur machines de guerre, « ils nuisent à l'écologie ». Finalement, Bénédicte a appuyé sa demande de service civil avec ce qu'il estime être un argument chrétien de force : « Je ne veux pas apprendre à tuer. La vie et l'unité doivent être le centre de notre attention sur cette terre, et non la mort et la discorde. »

Quand il découvre la possibilité de s'engager à l'étranger, Bénédicte n'hésite pas une seconde. « L'échange entre deux cultures différentes est l'une des plus riches expériences que j'aie pu faire dans ma vie. » Ce qui ne veut pas dire que ce soit facile. Premier

souci : la langue. « Ce n'était pas un acquis à mon arrivée à Cuba. Et cela a représenté la plus grande difficulté. Pour mon travail, les Cubains ont mis toute leur bonne volonté à l'organisation des projets et à la mise en place de ma venue. »

Sur place, Bénédicte met ses compétences de boulangier au service du Centre Kairos, un lieu d'accueil et de formation aux arts et à la spiritualité s'adressant notamment aux jeunes. Objectif principal : former des professionnels à la confection d'articles de boulangerie. Seulement voilà, en 2007, l'Etat ne donne pas –encore– au commerce privé la possibilité d'éclore. Résultat des courses, Bénédicte change son fusil d'épaule, si l'on ose dire, et se retrouve chargé d'animer des rencontres œcuméniques. « Je me suis diversifié dans mes activités. J'ai aidé dans un jardin potager et donné des cours de base de français. »

Au Centre Kairos, géré par l'Eglise baptiste, le Genevois a vécu des moments forts, spirituellement parlant. « Tout au long de l'année, il y avait de multiples activités pour chaque moment du calendrier liturgique. Au sein du groupe de jeunes, actif et dynamique, j'ai pu créer des liens d'amitié qui m'ont propulsé sur des chemins de foi. » Une propulsion qui se poursuit aujourd'hui : l'an dernier, Bénédicte a rejoint les bancs du Séminaire de théologie de Matanzas tout en travaillant, pour DM-échange et mission, à faciliter les échanges avec les partenaires cubains. « C'est la continuation de mon premier envoi, oui. Je travaille avec le Centre Kairos (qui m'a reçu en tant que civiliste), le Séminaire évangélique de théologie (dans la ville de Matanzas, où je vivais), l'Eglise presbytérienne (avec laquelle j'ai partagé des ateliers et des activités œcuméniques) et le Centre Mémorial Martin Luther King Jr. »



## Plâtres et peinture

**Q**UAND IL A MIS LE CAP SUR CUBA pour 176 jours –le solde dû au service civil suisse, 450 jours en tout–, Christophe Kaenel, éducateur de la petite enfance, a glissé dans sa valise ses vêtements de gypcier, son premier métier. Non-violent, Christophe se voit mal être armé: «J'avais envie d'être dans un état d'esprit d'entraide et de solidarité, d'entreprendre quelque chose de constructif.» Arrivé à Cuba, il a commencé par croire qu'il pouvait faire du "copier-coller" de son savoir en plâtrerie, «laver, poncer, mastiquer, 1ère couche, 2<sup>e</sup> couche», avant de réaliser que ça n'allait pas être possible. «A Cuba, on manque de pas mal de choses. Il est impensable d'acheter facilement une simple peinture: tout est soumis à autorisation» Sa tâche: rénover les structures du Centre Kairos, attendant à l'Eglise baptiste.

S'engager dans une Eglise? L'idée pour lui n'allait pas de soi, mais «je savais à quoi m'attendre, on en avait longuement parlé lors de mes entretiens à DM-échange et mission. Pendant les mois qui précèdent le départ, on tâtonne de part et d'autre; DM-échange et mission s'assurait de mes motivations, et je vérifiais si c'était vraiment ce que je voulais vivre».

Reste que, non pratiquant, le jeune Neuchâtelois y va «avec retenue: je ne voulais pas m'engager à 100% dans l'Eglise...» Assez vite pourtant, Christophe réalise qu'il tissera davantage de liens s'il participe aux activités du groupe de jeunes. «A un moment donné, j'ai fait tomber les barrières en réalisant que les jeunes parlaient simplement du quotidien, des choses de la vie, quoi. Quelque chose s'est décoincé dans ma



tête.» Depuis son retour, Christophe souffle parfois que sa relation à Dieu passe par... Cuba. «Ben oui, j'ai redécouvert la vie d'Eglise, et c'était très chouette. Une façon assez festive d'évoquer la foi». En Suisse, il raconte son expérience cubaine en paroisse, accompagné de ses bongos, les petits tambours cubains. Sur ses terres, il dit avoir de la peine à retrouver «l'état d'esprit de Cuba». «Mais partager mon vécu me permet de revivre un peu mon séjour.»

